

... mieux mieux ce grand épisode de la Révolution à sa naissance même.

Mais il donne une des places les plus importantes dans son livre à l'action de Trotsky dans la création de l'Armée rouge. C'était la première fois qu'un marxiste, militant révolutionnaire et non chef militaire, avait à créer une armée à partir de zéro du point de vue matériel, et il n'y réussit que parce qu'il confia sa tâche comme une œuvre politique. Trotsky publia de nombreuses pages de discours (discours aux cadres supérieurs, aux officiers ou sous-officiers, ordres du jour...) qui peuvent que faire regretter que les circonstances aient empêché Trotsky d'écrire à la tête de « L'Histoire de la Révolution russe », comme il le désirait et comme il était tout préparé pour lui de le faire, une histoire de la création de l'Armée rouge, une histoire des débuts de la guerre civile.

En mars 1918, quand le problème se posait de ce qui en survécût (de l'armée tsariste) ce qui était encore capable de combattre était une division de fusilliers lettons commandés par le colonel Vatzetis. En outre, il y avait les brigades rouges ouvrières et des bandes de partisans inspirées par l'enthousiasme et ne manquant quelquefois pas d'autodiscipline, mais qui peu ou pas d'entraînement ou d'organisation. Leur nombre était loin d'être impressionnant. En octobre 1917, les gardes rouges de Pétrograd ne constituaient pas plus de quatre cents hommes armés et complètement entraînés, ceux de Moscou pas plus de trois mille. Puis, en octobre, leur force numérique n'avait pas grandi de façon appréciable. De ces éléments maigres naquit l'armée rouge qui, en deux semaines et demi, compta cinq millions d'hommes et des armes » (page 405).

Les débuts furent difficiles à l'extrême : Tandis que ceux qui avaient fait la révolution répugnaient tout à fait à recevoir les ordres des généraux et des colonels du vieux régime, les généraux et les colonels ne répugnaient pas moins à mettre leur qualification et leur expérience à la disposition des bolcheviks. Il n'y eut que peu d'exceptions... (Ils refusèrent leur tâche avec toutes les habitudes mentales du soldat régulier, habitué à travailler dans le cadre rigide et bien ordonné d'une armée normale et mal à l'aise dans le chaos de la révolution. Radek décrit les premières conférences de Trotsky avec ces officiers en avril 1918. Pendant plusieurs jours les officiers sourirent et discutèrent leurs idées. Mais Trotsky écoutait silencieusement. Des sortes de schémas pour galvaniser la nouvelle armée furent proposés ; aucun ne tenait compte des bouleversements psychologiques récents. Puis Trotsky esquaissa son projet de recrutement de volontaires. Il n'obtint comme seule réponse qu'un silence embarrassé et un haussement d'épaules. Les officiers attribuaient le mépris de la vieille armée au manque de discipline, et ils étaient sûrs qu'il n'y aurait pas de discipline dans une armée de volontaires... Mais dans le projet de Trotsky, la po-

litique dictait les règles d'action militaires. Il devait d'abord enrôler des enthousiastes de la révolution, car eux seuls serviraient avec une autodiscipline complète et sur eux seuls on pourrait ensuite compter pour imposer la discipline aux autres... C'est seulement à la fin de l'été de 1918 que Trotsky commença à expérimenter la conscription ; il appela un petit nombre d'ouvriers industriels à Pétrograd et à Moscou. La conscription des dix mille premiers ouvriers fut saluée comme un exploit. Graduellement on en recruta davantage bien que, quand la conscription s'étendit, la répugnance d'ouvriers à s'enrôler commença à se manifester. Mais la persuasion et les appels à la solidarité de classe furent effectifs dans la plupart des cas. C'est seulement quand le noyau prolétarien de l'armée fut solidement établi que Trotsky commença à appeler les paysans, d'abord les paysans pauvres, puis les paysans moyens. Ceux-ci souvent désertèrent en masse et leur moral oscilla violemment avec les hauts et les bas de la guerre civile » (p. 408-409).

Dans cette tâche sans précédent dans le passé du mouvement ouvrier international, et qui n'a de comparable que la formation des armées de la grande Révolution française, Trotsky rencontra de nombreuses difficultés au sein même du parti dirigeant et de la part des puissantes forces que la révolution avait libérées contre toute organisation de pouvoir. Les nécessités de la guerre contre des forces armées centralisées exigeaient aussi une centralisation des forces armées pour leur tenir tête et les écraser. La guerre nécessitait aussi de la part de ceux qui la dirigeaient du côté des ouvriers et des paysans non seulement de l'héroïsme, de l'abnégation, mais aussi des connaissances militaires appropriées, et celles dont on pouvait immédiatement disposer se trouvaient chez les anciens officiers de l'armée tsariste. Ce problème militaire, Trotsky le situa dans un problème beaucoup plus général, celui des rapports de la révolution avec l'acquis matériel et culturel de la société que la révolution était en train de bouleverser.

« (Trotsky) argua que « l'héritage culturel » dont la révolution avait pris possession devait être sauvé, cultivé et développé, et aussi longtemps que la révolution avait à se défendre, l'art et la science militaires doivent être considérés comme une partie de cet héritage... Même après la guerre civile, quand le besoin d'employer les anciens officiers se montra moins pressant, il continua à demander qu'ils soient traités avec considération. Il estimait qu'il fallait les employer même après qu'un nouveau corps d'officiers eut été édifié, parce qu'aucune société civilisée et rationnellement gouvernée ne peut gaspiller des hommes possédant des qualifications, des connaissances et du mérite. Il parla aussi de sa propre foi dans la grandeur morale de la révolution grâce à laquelle même des hommes d'une éducation conservatrice peuvent être impressionnés ; et il reprocha âprement leur pusillanimité à ces bolcheviks qui pensaient qu'une fois qu'un